



HAL
open science

Jeux d'été, jeux d'hiver

Emeline Hatt

► **To cite this version:**

Emeline Hatt. Jeux d'été, jeux d'hiver. L'Alpe, 2018, L'Alpe81 : Plein sud, des Ecrins à la Méditerranée, 81. hal-02477179

HAL Id: hal-02477179

<https://amu.hal.science/hal-02477179>

Submitted on 21 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jeux d'hiver, jeux d'été. Le développement touristique dans les Alpes du Sud

Emeline Hatt
Maître de conférences en aménagement et urbanisme
Aix Marseille Univ, LIEU – UR 889.

Pour citer cet article :
Hatt Emeline. 2018. « Jeux d'été, jeux d'hiver », *Revue l'Alpe : Plein Sud, des Écrins à la Méditerranée*, 2018

Si les Alpes du Sud sont aujourd'hui parcourues par des millions de touristes chaque année, cela n'a pas toujours été le cas. La montagne a longtemps été perçue comme un espace difficile d'accès et inhospitalier : la hantise des « *Monts affreux* » domine l'Antiquité et le Moyen Âge. Comme le rappelle le sociologue Jean-Paul Bozonnet, le voyageur ne s'intéressait pas alors à l'esthétique du paysage et la nature est ce qui le sépare de son objectif. Il se déplace pour des motifs principalement marchands, politiques, militaires ou religieux. Il faut attendre les recherches conduites par les naturalistes dès le XVII^e siècle et les récits des Romantiques pour que l'image de la moyenne montagne évolue, substituant aux « *Monts affreux* » les « *Monts sublimes* ». Progressivement, la montagne fait l'objet de nouveaux intérêts, sportifs et curatifs, avant de devenir ludiques. C'est durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, époque de toutes les révolutions (notamment industrielle en Angleterre), fascinée par la circulation des savoirs et des regards, que les grandes découvertes touristiques ont lieu.

Le thermalisme, initié sous l'Antiquité, fait l'objet d'un regain d'intérêt renforcé au XIX^e siècle par le discours hygiéniste qui lui confère une valeur scientifique. Les Alpes du Sud sont toutefois restées relativement à l'écart de cette dynamique. La carte des stations françaises de 1838, établie par le géographe Rémy Knafo dans son Atlas de France sur le tourisme et les loisirs, ne fait figurer que trois stations thermales dans le massif : Le Monétier, Digne-les-Bains et Gréoux-les-Bains. Leur envergure est encore limitée puisqu'elles accueillent chacune moins de 500 curistes par an (alors qu'Allevard ou Saint-Gervais en comptent plus de 3000 !). Sur cette même carte, on observe en revanche l'attractivité que constitue déjà le littoral méditerranéen. Réputées pour la douceur de leurs hivers, les stations de Marseille, Hyères et Nice sont très fréquentées, première manifestation d'un tourisme climatique. La proximité du littoral est d'ailleurs décisive dans le développement touristique des Alpes du Sud, en particulier dans les Alpes-Maritimes. Entre 1860 et 1914, les pôles d'attraction vont s'inverser entre le littoral et la montagne : c'est l'âge d'or de la villégiature aristocratique et princière sur la Côte d'Azur (suite à l'annexion du comté de Nice en 1860 et à l'arrivée du chemin de fer entre 1864 et 1869). La création des nombreux hébergements et équipements, de Cannes à Menton, nécessite un besoin en main d'œuvre important que vient combler la population de la montagne, contribuant à la desertification du haut pays pourtant apprécié

par la noblesse et la bourgeoisie locales, à l'instar de Thorenc, petite « Suisse Provençale » réputée pour la douceur de son micro-climat.

En plus des curistes qui fréquentent la montagne pour la qualité de son air et de ses eaux, les sportifs partent à la conquête des sommets, encouragés par la mode du récit de voyage. Dans les Alpes du Sud, restées plus longtemps enclavées (Digne n'est par exemple relié à Barcelonnette qu'en 1842), l'alpinisme prend son essor dans les années 1860. Les Ecrins offrent alors les plus hauts sommets de France, la Savoie n'étant pas encore française et le Mont-Blanc appartenant au royaume de Sardaigne. Dans la continuité des explorations initiées par les ingénieurs militaires qui arpentent le territoire pour dresser les premières cartes (Le Pelvoux, 3932 m, est gravi en 1828), les Anglais issus de la bonne société se succèdent à l'assaut des cols et des sommets du massif. La « pointe » des Ecrins, point culminant à 4102 m, est gravie dès 1864, tandis que les premières ascensions de l'Olan et des Rouies (Valgaudemar, Hautes-Alpes) se font dans les années 1870. Les touristes se regroupent alors au sein d'institutions, d'abord en Angleterre (l'Alpine Club anglais est créé en 1857, le Ladies Alpine Club en 1907), puis en France : le Club alpin français et la Société des Touristes du Dauphiné (fondés en 1874 et 1875) jouent un rôle majeur dans le développement de l'alpinisme, l'amélioration de la qualité des hébergements en vallée et la construction des refuges en haute-montagne.

Le tourisme, apanage de l'aristocratie, va s'ouvrir au XX^e siècle à des catégories nouvelles, moins favorisées, dans la lignée des bouleversements socio-économiques en cours depuis l'entre-deux-guerres : élévation générale du niveau de vie, développement des congés payés ou encore extension des moyens de communication et de transports, participent à l'accroissement de la mobilité des Français. L'avènement de l'automobile ouvre l'espace touristique, permettant un rayonnement capillaire à partir des centres et le développement du réseau routier favorise le tourisme de passage, comme la route des Alpes (créée en 1909) ou la route Napoléon (1932). Les touristes découvrent en nombre croissant les « grandes Alpes ensoleillées » selon l'expression des géographes Paul et Germaine Veyret. Les équipements pour les recevoir sont encore rares et dispersés, mais cet afflux suscite la naissance de véritables complexes touristiques greffés aux villes et villages existants ou créés « ex nihilo », avec leurs grands hôtels et casinos. Témoins de cette dynamique, treize stations sont classées pour le tourisme ou le climatisme (Briançon en 1914, Annont en 1922, Allos et Aiguilles en 1923, Lüceram en 1924, Colmar-les-Alpes en 1926, Barcelonnette, Gap et Saint Martin de Vésubie en 1928, Beauvezer en 1929, Montgenevre et St Etienne de Tinée en 1938, Saint-Martin d'Entraunes en 1954), auxquelles s'ajoutent deux stations thermales (Gréoux-les-Bains est classée en 1912, Digne-les-Bains en 1927).

Durant l'entre-deux-guerres, le rythme saisonnier du tourisme élitiste du XIX^e siècle est bouleversé. La (re)découverte du corps, l'importance que tend à prendre le bronzage comme facteur de distinction et le goût nouveau pour la natation marquent l'avènement de la Méditerranée estivale, tandis

que la montagne hivernale s'affirme avec la découverte du ski. L'arrivée des sports d'hiver se fait conjointement dans les Alpes du Sud et du Nord. C'est par exemple dans les Hautes-Alpes qu'est organisé le premier grand concours de skis en 1907, suivi l'année suivante par Chamonix. Initialement prévu sur les pentes du Lautaret, il se déroule à Montgenèvre, à proximité de l'École nationale de ski du 159^e régiment de Briançon qui participe à son organisation. Les militaires qui expérimentent ce moyen de déplacement vont le populariser, fabriquant même des skis afin d'en faire bénéficier gratuitement les populations locales. Après la conquête des sommets, le plaisir passe par la descente accompagnée par la création de remontées mécaniques qui permettent de contourner l'effort de la montée. Le Sauze est équipé en 1934 du second remonte-pente construit en France et le téléphérique de Serre-Chevalier est inauguré en 1941, malgré l'acquisition difficile des terrains sur lesquels il est installé (la décision de justice déclarant le projet d'utilité publique arrive un an après l'inauguration!). Les stations de sports d'hiver se développent alors de façon spontanée en s'appuyant sur d'anciens centres de tourisme d'été (Vallouise, Pelvoux, La Grave, Villard d'Arène, L'Audoubert) ou à partir de créations ex nihilo (Auron, Valberg, Serre-Chevalier, Montgenèvre et Le Sauze). Les Méridionaux y sont chez eux disputant le prix du Ski-Club Phocéan, la coupe de la ville d'Aix ou celle de Toulon.

Dans les années 1960, l'engorgement qui atteint les stations des Alpes du Nord et la proximité des villes méditerranéennes se conjuguent pour assurer une abondante clientèle dans les Alpes du Sud. La création de stations de sports d'hiver est alors planifiée selon deux directions : une approche ponctuelle de grandes stations urbanisées à vocation nationale et internationale (telles Superdévoluy, Puy Saint-Vincent, Isola 2000, Risoul, Orcières, Les Orres, Vars, Pra Loup, La Foux d'Allos, Greolières) et une recherche d'alliance avec le milieu rural via un tourisme plus diffus et familial (à l'instar des stations du Queyras comme Aiguilles, Molines, Ceillac ou Saint Veran). Les Alpes du Sud, avec leurs 68 stations de ski, sont aujourd'hui le deuxième massif de France pour les sports d'hiver.

Toutefois, dès les années 1980, la crise de croissance des sports d'hiver interroge la longévité du modèle, étudiée notamment par le géographe Philippe Bourdeau. S'opère alors une recomposition des usages récréatifs en montagne : la montagne estivale, qui avait été marginalisée, redevient un enjeu d'attractivité. Au-delà des multiples activités déterritorialisées (tennis, golf, natation, équitation), les ressources locales sont valorisées comme les pratiques de randonnées, de vélo, d'escalade, de nautisme, de sports d'eau vive ou de vol. Les chemins de promenade et les sentiers aménagés se multiplient. Le cyclisme est encouragé par l'envergure que prend dans les années 1980 le Tour de France et sa fameuse conquête du col du Galibier (initiée dès 1911). Cela participe à l'essor du vélo en montagne et le département des Hautes-Alpes en fait aujourd'hui un produit touristique d'appel, organisant une partie des itinéraires cyclables autour de l'axe ferroviaire de la haute Durance. Parallèlement, l'escalade est popularisée par le documentaire de Jean-Paul

Janssen *La vie au bout des doigts*, qui met en scène en 1982 le grimpeur à main nue Patrick Edlinger. Paradis des grimpeurs, Orpierre et Ceüse (Hautes-Alpes) sont connues à l'international. Les voies sont nombreuses sur le territoire, comme les événements à l'image des emblématiques Mondial d'escalade de Briançon et Ice Climbing des Ecrins. Ce plein de sensations a pris place également dans les arbres, du parcours acrobatique de Sisteron, jusqu'aux tyroliennes plus aériennes de Gréoux-les-Bains. Les espaces sensibles de montagne, mieux protégés depuis les années 1970 (les Parcs nationaux des Ecrins et du Mercantour sont adoptés en 1973 et 1979, cinq Parcs naturels régionaux ont également été créés : Queyras et Lubéron en 1977, Verdon en 1997, Préalpes d'Azur en 2012 et Baronnies Provençales en 2015), deviennent le support de pratiques diversifiées et connaissent un attrait touristique croissant (plus de 800 000 visiteurs annuellement dans le Mercantour !). S'opèrent également des formes diverses de (re)valorisation du patrimoine. Les fortifications Vauban de Mont-Dauphin et Briançon, témoins de l'axe de défense que constituaient les Alpes du Sud jusqu'au retour de la Savoie et de Nice en 1860, font par exemple l'objet d'une inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2008.

Finalement, comme le souligne Philippe Bourdeau, se recompose progressivement le paysage de montagne par le rééquilibrage des polarités de développement touristique sous une forme plus complémentaire entre hiver et été, altitude et vallée, stations et villages, sport et culture, innovation et patrimoine, marchand et non marchand. On entre dans une phase de post-tourisme qui rend compte selon lui d'un changement de statut des pratiques et des lieux touristiques, ne reposant plus seulement sur l'offre de nouvelles activités récréatives, mais aussi sur « *l'intérêt porté à de nouveaux espaces, de nouveaux publics, de nouveaux temps, de nouveaux sens et de nouveaux modes d'intelligence culturelle et territoriale du tourisme* ». Le risque que fait aujourd'hui peser le changement climatique sur la fiabilité de l'enneigement renforce encore ce besoin constant d'adaptation des territoires de montagne en réinterrogeant leur avenir touristique. Entre ré-ancrage local (comme l'Argentière-la-Bessée dont la reconversion industrielle s'est appuyée sur la revalorisation du patrimoine naturel et culturel) et déterritorialisation des pratiques (dont participe l'ouverture en 2016 du complexe sportif et ludique intérieur de Vésuvia Mountain Park à Saint Martin de Vésuvie), les trajectoires sont diverses, mais témoignent de cette capacité d'adaptation dont la population sud-alpine a toujours su faire preuve.

L'eau, source d'activités dans les Alpes du Sud

L'eau est le symbole naturel du lien qui unit mer et montagne, littoral méditerranéen et Alpes du Sud. Après les radeaux de la Durance (qui acheminaient notamment les grumes de bois vers les chantiers navals de la Méditerranée), les rivières sont investies par les amateurs de plaisirs aquatiques.

Dès les années 1930, les sports d'eau vive sont pratiqués par les méridionaux et cette tendance s'accroît dans les années 1970. Parallèlement, des retenues, initialement aménagées afin d'assurer la production hydroélectrique, l'alimentation en eau potable et l'irrigation du territoire, deviennent le support d'activités de loisirs liées à l'eau : natation, voile, planche à voile, pédalo, canoë, aviron, ski nautique, stand up paddle, wakeboard, les innovations récréatives ne manquent pas!

Le lac artificiel de Serre-Ponçon est sans doute le plus célèbre d'entre eux. Situé à la jonction du Gapençais, de l'Embrun et de l'Ubaye, ce lac de 3200 ha, construit en 1961, accueille de nombreuses activités touristiques avec ses neuf plages publiques surveillées, ses 300 balises nautiques et sa capacité portuaire globale de près de 1 100 anneaux. Il se pourrait d'ailleurs que le Tour de France à la voile y fasse étape en 2018 ou 2019 pour la première fois de son histoire !

L'air de la montagne

Le bon air de la montagne qui a contribué à l'essor des stations climatiques au XIX^e, est remobilisé dans les années 1980 comme support d'activités toujours plus diversifiées. Les pays du Buëch, qui en ont fait leur slogan, ont accueilli le Championnat du Monde de Delta en 2009 et organisent un festival de l'air en juillet, réunissant de multiples activités : cerf-volant, parachutisme, planeurs, ailes volantes, parapente, etc. En 1998 et 1999, le Mondial de l'Air puis le salon de l'aviation légère et de loisir étaient reçus par l'aérodrome de Gap-Tallard, haut lieu du parachutisme, de l'aviation légère, des vols en hélicoptère, en planeur ou en montgolfière. Dans les Alpes de Haute-Provence on ne compte pas moins de cinq plateformes de vol à voile (Barcelonnette, La Motte du Caire, Sisteron/Vaumeilh, Puimoisson et Château-Arnoux / Saint-Auban) et dans les Alpes-Maritimes, les stations comme Thorenc sont également survolées par des touristes en quête de nouvelles expériences et sensations fortes.

Bibliographie indicative

Association Française Alpazur, Institut européen des hautes études internationales, Laboratoire CLDL. 1979. *Tourisme et développement : Côte d'Azur / Riviera dei Fiori*. Nice : Presses d'Europe, 238 p.

Barbier Bernard. 1989. *Le tourisme rural montagnard. Le cas des Hautes-Alpes*. In: Méditerranée, troisième série, tome 69, 4-1989

Bourdeau Philippe (sous la dir.). 2007. *Les sports d'hiver en mutation : crise ou révolution géoculturelle ?* Paris : Lavoisier, 250p. Sur l'évolution du développement touristique en montagne face aux mutations contemporaines

Bozonnet Jean-Paul. 1977. *La perception de l'espace montagnard*. Grenoble : Groupement du CTGREF, étude n°117, 240 p. Retraces l'évolution des perceptions de la montagne qui a permis leur mise en tourisme.

De Reparaz André. 1989. *Les stations de ski «communales» et leur insertion dans le monde rural des Alpes du Sud. Le cas de St-Michel-de-Chaillol, Chabanon, Montclar-Col-St-Jean*. In: Méditerranée, troisième série, tome 69, 4-1989. Tourisme rural en montagne: les Hautes-Alpes et les Tatry. pp. 9-16;

Parc national des Ecrins, Gravier les sommets : un siècle et demi d'alpinisme dans les Ecrins (1864 – 2014)

Veyret Paul et Germaine. 1970. *Les grandes Alpes ensoleillées*. Bellegarde : Arthaud, 129 p. Cet ouvrage décrit l'évolution des Alpes du Sud dans leur ensemble en abordant les différents pays qui le composent.

<http://www.regionpaca.fr>

Site de la Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur qui dispose d'une entrée sur les territoires de montagne

www.hautes-alpes.net

Site de l'Agence Départementale de Développement Economique et Touristique des Hautes-Alpes

<https://www.tourisme-alpes-haute-provence.com>

Site de l'Agence de Développement Touristique des Alpes de Haute-Provence

www.cotedazur-tourisme.com

Site du Comité régional du tourisme Provence Alpes Côte d'Azur